To become 2 Là où poser sa tête

Camille Souhalem
et
Jehane Mahmoud

30/08 au 20/12 2025

Curatée par Flora Fettah à Vidéochroniques



Remerciements: Ark, Chloé Angiolini, Adrian Bach, Meriam Benbachir, Boulette Boy, Nathalie Castan, Johanna Celli, Claudette Cotton, Dib, Amaury Darras, Hafida Jemni di Folco, Margot Dusé, Marion Filippi, Johan, Muriel Modr, Assia Ugobor, Quentin V., Shama Visini, Le FRAC Sud - Cité de l'art contemporain, Artorama, réseau Provence Art Contemporain

Texte et curation: Flora Fettah

Coordination et production : Elsa Roussel, Ian Simms, Flora Fettah, Camille Soualem, Jehane Mahmoud

Médiation: Elsa Roussel, Marie Luciani

Conception graphique: Marie Luciani

Installation: Diego Wéry

Les oeuvres sont à la courtesy de Jehane Mahmoud, Camille Soualem et exo exo.

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPESCÔTE D'AZUR
Librer
Librer



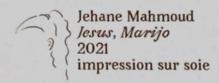


Exposition du 3 septembre au 20 décembre 2025 Vernissage le Samedi 30 août de 18h à 22h Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h Entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous Jehane Mahmoud (1988, vit et travaille à Marseille)

Dans le travail de Jehane Mahmoud, la photographie, la vidéo, la couture et la performance prennent place dans des installations qui imitent la chaleur du foyer. Pour elle, la prise de vue est un rituel collaboratif : elle met en scène des éléments du réel et se réapproprie son histoire en en racontant d'autres. Ses images fixes et en mouvement explorent des thématiques liées aux mémoires ancestrales et à la décolonisation des corps, en mêlant images du quotidien et de ses proches, avec des poèmes qu'elle écrit.

Camille Souhalem (1993, vit et travaille à Marseille)

Camille Soualem emploie principalement la peinture à l'huile à laquelle elle associe l'écriture, la poésie et la création d'objets en volume. Elle détourne des formes issues de la peinture occidentale classique - nus féminins, odalisques orientalistes - en leur offrant armure et protection. Peindre devient un acte de réappropriation : s'emparer d'un langage pour y inscrire une intimité, des histoires, des subjectivités trop souvent marginalisées.



huile sur toile



Jehane Mahmoud Fille et mère 2020 impression sur velours



Camille Soualem L'écoute 2021 huile sur toile

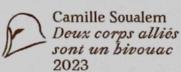


Camille Soualem La confidence 2022 huile sur toile



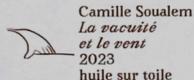
Soi 2018 impression sur soie

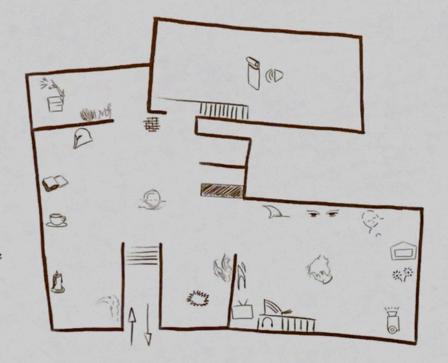
Jehane Mahmoud





Jehane Mahmoud sélection de photographies rétroprojetées à manipuler installation in situ





2023

Camille Soualem A nos ancêtres huile sur bois



Camille Soualem Sieste 2019 huile sur toile



Camille Soualem Calin à la terre 2020 huile sur toile



Camille Soualem *l'entends* encore l'écho 2022 huile sur toile



Jehane Mahmoud Mus Isis et l'oursin 2020 impression sur velours



Camille Soualem Larmes / Mer 2025 huile sur bois



Jehane Mahmoud Inès 2018 impression sur velours



Jehane Mahmoud Inès et Nino 2019 impression sur velours



Camille Soualem Le foyer 2025 huile sur toile



Camille Soualem mémoire collective II 2025 huile sur toile



Jehane Mahmoud Il y a des pères qui se perdent, il y a des perles dans la mer 2019 video 2'46



Jehane Mahmoud et Camille Soualem C'est étrange d'hériter du silence 2025 poème sur tissu



Jehane Mahmoud & Saphira Nuances 2021 podcast pour LYL radio



Jehane Mahmoud Été ou ne pas être 2018 video 2'36



Camille Soualem Endométriose huile sur toile



Jehane Mahmoud et Camille Soualem Elles se reposent sur des choses simples 2025 piste sonore 10'38



Jehane Mahmoud et Camille Soualem Sentimentale pas mécréante 2025 poème sur tissu

To become 2 : Là où poser sa tête Jehane Mahmoud & Camille Soualem

To become 2 est une plateforme de recherche curatoriale dédiée aux pratiques collectives féministes. Fondée en 2022, elle prend la forme d'expositions en duo et propose un temps de travail collaboratif et expérimental.

Là où poser sa tête restitue les deux mois d'été durant lesquels les artistes Jehane Mahmoud et Camille Soualem ont doucement investi l'espace de Vidéochroniques à mes côtés. Respectivement photographe et peintre, l'écriture et l'amitié les lient, tout comme leur capacité à créer des œuvres qui réparent.

C'est qu'août 2025 touche à sa fin : depuis vingt-trois mois, la politique génocidaire israélienne à Gaza et la complicité des gouvernements occidentaux nous rappellent sans cesse que la violence coloniale dont nous sommes héritières n'appartient pas aux seuls livres d'une Histoire passée, figée et monolithe.

Ici, avant, dehors, maintenant, de froides tempêtes font rage, empêchant nos repos comme ceux de nos ancêtres. La fatigue gagne les corps - collectif, social, le nôtre - nous engourdit, nous terrasse, nous avilie.

Sans repos, point de force. Le combat est perdu ? Urgemment, fébrilement, nous cherchons le répit - mais est-il pour tout le monde? Qui peut baisser sa garde ? Avoir de la chance, nous dit la philosophe Nadia Yala Kisukidi, c'est « connaître la continuité d'un repos, qui restaure, qui répare, sur un sol, une terre qui ne se dérobe pas ». Là est le confort.

Alors, ensemble, modestement et à notre échelle, nous tentons: remplacer la froideur des murs par la chaleur des tentures et des corps, la dureté du sol lisse par la mollesse des matelas, l'absence par le toucher, et le silence par nos voix et celles de nos pair-ères.

Les peintures de Camille, les images de Jehane, leurs mots joints et les tissus chargés d'histoires que nous avons collecté, se veulent un baume au cœur, des présences apaisantes, qui veillent sur qui entre et nous invite à y poser nos têtes, même juste un instant.

Rassemblées sur le bois, la toile et le velours, les guerrières, les amix, les familles, montent la garde. Venez, avancez, circulez, dormez, n'ayez crainte, elles veillent. Partout où vous irez, leurs yeux se posent sur vous, vous accompagnent sans vous scruter; ils sont fixes mais pourtant ils nous suivent.

En nous rendant notre regard, les images nous proposent une trêve : debout, allongé•xs ou assis-xes, dans une cabane, autour d'une table, sur un lit ou dans l'herbe, observons, fermons les yeux, reposons-nous.

Alors que j'écris ces lignes et que l'exposition ouvre, Là où poser sa tête prend une première forme. Au cours des quatre prochains mois, nous continuerons à y passer du temps, ensemble et avec vous, l'accrochage évoluant, ou pas, en fonction de nos besoins conjoints et de la programmation. Car Vidéochroniques est à présent un espace qui s'habite, invite et rassemble.

Un endroit où l'on peut, si on le souhaite, dissoudre ses idées lourdes.

Flora Fettah, curatrice de l'exposition